Misiciri

R. Rebuffat

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/609>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.609](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.609)

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2010

Pagination : 5030-5032

ISBN : 978-90-429-2369-0

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

R. Rebuffat, « Misiciri », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 32 | 2010, document M119, mis en ligne le 11 novembre 2020, consulté le 17 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/609> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.609>

Ce document a été généré automatiquement le 17 février 2022.

© Tous droits réservés

Misiciri

R. Rebuffat

- 1 G. Camps s'est intéressé aux 62 inscriptions libyques qui comportent le mot MSKRi (le tribar libyque III est transcrit *H* par Chabot, ' (apostrophe) par Galand, *i* par nous) tandis que 3 comportent son équivalent latin *Misiciri*. (*IlAlg.* 138, 156 et 174). Deux de ces dernières (138 et 156) indiquent que le défunt est « *tribu misiciri* ». [Sur ce terme de *tribu*, Desanges, *La gens africaine*, en particulier p. 175-6/203-4]. La carte de répartition des attestations montre une forte densité des inscriptions à *Thullium/Thullio* (où la nécropole de Kef Beni Fredj [*Atl.Arch.Alg* 9, n° 242] en a donné beaucoup) et au Sud-Est de *Thullium*, et très peu de témoignages dispersés. Le territoire occupé par les Misiciri, au Sud-Est d'*Hippo Regius*, mesurait environ 55 km de l'ouest à l'est, et 40 du nord au sud. Il s'étend « aux trois vallées des oueds Bou Halloufa à l'ouest, Borgous au centre et Barbara à l'est, tous trois affluents de la rive gauche de l'oued El Kebir, l'antique *Armoniacum flumen* » qui coule au nord de la zone. Elle coïncide avec la région forestière et montagneuse de la Cheffia au nord de la Medjerda.
- 2 On doit également à Camps d'avoir remarqué que cinq mots désignent des groupes qu'on rencontre pour l'essentiel sur leur territoire « les S'RMMi à Thullio, les NNDRMi dans la haute vallée de l'oued el-Kébir, les NChPi dans une zone plus étendue de part et d'autre de l'oued Borgous et au voisinage d'Aïn Kerma (ex-Munier), les NPZYi concentrés dans le seul site d'Aïn Kermat Smirne, et plus à l'est, mais toujours à l'intérieur de la zone propre aux Misiciri/MSKRi, on trouve autour de Mechta Djenain, les NBYBi ». On remarque en effet qu'en RIL 145 *nabdhzen coiuzanis f trib misiciri* est en libyque NBDDSN W GizN S'RMMi et qu'en RIL 252, *chinidial misicit (filius) tribu misiciri* est en libyque NChPi : le lecteur latinophone doit être informé qu'il s'agit d'un *misiciri*, mais le lecteur libycophone se préoccupera de la fraction. Camps s'est beaucoup intéressé à la répartition des Misiciri en 5 fractions, et s'est penché sur les attestations de cette répartition quinaire. Cependant, on peut noter que les attestations des NBYBi sont moins concentrées, puisqu'on en signale une entre Cirta et Calama, et une autre au moins à Maktar, tandis que la bilingue RIL 85 concerne un NBYBi appartenant à une tribu *mitlici* ou *mitilci*.

- 3 Une bilingue (RIL 146) concerne un vétéran MSKRi, qui est plus particulièrement S'RMMi. Ancien légionnaire, ce KT'i fils de MSWLT, a reçu dans l'armée le nom de Caius Iulius Getulus, et il n'aurait très probablement pas reçu ou accepté ce surnom s'il ne s'était pas considéré comme Gétule. D'autre part, on trouve un « *numida misiciri* » (ILAlg 174). On peut se demander si les Misiciri étaient gétules ou numides ? Nous avons supposé que si la mention des Misiciri ou d'une de leurs fractions était bien une revendication ethnique, *numida* pourrait être une revendication politique d'appartenance au grand peuple numide. En tout cas, *numida* n'est surprenant ni en RIL 85, puisqu'un NBYBi se dit *n(umida) tribu mitlici*, si ce NBYBi n'est pas misiciri, ni en ILAlg 446, puisqu'un *num(ida)* est d'une tribu NGRY, qui est extérieure aux Misiciri.
- 4 Le vétéran cité n'est pas le seul vétéran. Si on admet que l'expression MSWi MNKDi « servant impérial » est devenue caractéristique des militaires ou des vétérans, nous relevons dans la Cheffia et ses alentours 28 utilisations de ce titre, et parmi elles, 12 ou 14 titulaires qui appartiennent expressément aux Misiciri ou à une de leurs fractions. Dans la région de *Guelma/Calama* – Souk Ahras/*Thagaste*, pourtant riche en épigraphie libyque, le nombre d'attestations n'est plus que de 13. On pourrait en conclure que l'armée romaine a trouvé dans cette petite région des Misiciri un bassin de recrutement qui lui convenait. Le nom de C. Iulius Getulus (qui pouvait être aussi celui de son père), son recrutement dans une légion et non dans une unité auxiliaire, semblent indiquer que ce recrutement a eu lieu à l'époque augustéenne (très largement envisagée bien sûr), ce qui pourrait être le cas d'autres vétérans, quand le style de leurs épitaphes se rapproche de celle de C. Iulius.
- 5 En faisant la liste des bilingues latino-libyques de l'Afrique du Nord (hors Maroc), on trouve 9 bilingues chez les Misiciri et 2 mutilées ; 1 bilingue près de Ghardimaou (mais il s'agit d'un NBYBi) ; 1 bilingue en Petite Kabylie (L. Galand, *La Lettre du RILB*, 13, 2007, p. 1-3) et 6 monuments bilingues (pierres qui portent deux inscriptions hétérogènes) épars en Algérie. C'est dire qu'actuellement le bilinguisme latino-libyque est largement misiciri. Le libyque semble presque toujours « secondaire » sur les bilingues, c'est-à-dire qu'il semble un commentaire indispensable du latin, mais écrit après le latin, qui est soigneusement mis en place sur la stèle, souvent dans un cadre prévu pour lui. Dans de vastes nécropoles libyques, une partie de la population tient ainsi à adopter une coutume latine, mais l'adapte à la coutume locale. Cette latinisation est-elle due à l'influence des villes, *Thullium*, *Onellaba*, et à la plus lointaine *Hippo Regius* (qui est à une cinquantaine de kilomètres de la Cheffia) ou à celle de l'armée ? à moins que l'armée ne se soit intéressée à une population a priori disponible ? On ne sait, mais le vétéran Caius Iulius Getulus, sans renoncer pourtant à son identité ethnique, rappelle fièrement ses titres civils et militaires.
- 6 Nous apprenons à connaître, uniquement grâce à l'épigraphie, un peuple qui n'a laissé aucune trace dans la documentation historique ou géographique. Ce qui ne doit pas surprendre : ce n'est pas le lieu ici de réfléchir à la constitution de notre documentation sur les ethnies de l'Afrique du Nord, mais on constate que chacune de nos sources documentaires les a envisagées selon sa logique propre, que cette logique conduisait à des oublis ou à des éruditions particulières, et que nous sommes souvent empêchés aussi d'apprécier l'importance relative des peuples. Les sépultures libyques nous offrent un contact direct avec la réalité ethnique, ce qui est finalement assez rare.

BIBLIOGRAPHIE

CAMPS G., « A la recherche des Misiciri, cartographie et inscriptions libyques », *A la croisée des études libyco-berbères, Mélanges offerts à Paulette et Lionel Galand*, 1993, p. 113-126.

CAMPS G., La main et la « segmentarité » quinaire chez les Berbères, *Antiquités Africaines* 37, 2001, p. 141-147.

DESANGES J., « Une notion ambiguë, la gens africaine. Réflexions et doutes », *BCTH* 22, 1987-9 p. 169-176 = *Toujours Afrique apporte fait nouveau*, p. 197-204.

REBUFFAT R., « Le vétéran gétule de Thullium », *Identités et cultures de l'Algérie antique*, Rouen, 2005, p. 193-233.

REBUFFAT R., « Pour un corpus de bilingues punico-libyques et latino-libyques », *Osmose ethno-culturelle en Méditerranée*, Mahdia 2003 (Tunis 2007), p. 183-242.

REBUFFAT R., « Aires sémantiques des principaux mots libyques », *Mélanges de l'Ecole Française de Rome* 118/1, 2006, p. 267-295.

INDEX

Mots-clés : Algérie, Antiquité, Ethnonymie, Tribu